

Présentation

La *Phénoménologie de l'esprit* marque un tournant décisif dans l'itinéraire philosophique de Hegel. Alors que depuis son arrivée à l'université d'Iéna en 1800, à l'invitation de Schelling, il défendait le système philosophique de ce dernier¹, au cours des années suivantes, il élaborait progressivement un système profondément différent. Les esquisses de systèmes auxquelles il consacra toute son énergie intellectuelle lors de sa période d'enseignement à l'université d'Iéna restèrent à l'état de notes de cours et ne firent l'objet d'une publication que longtemps après sa mort². C'est seulement à l'issue de son séjour à Iéna, avec la parution de la *Phénoménologie de l'esprit* en 1807, que Hegel s'affirma publiquement comme un philosophe original. La préface de cet ouvrage, qui est en fait une préface au système tout entier, distincte de l'introduction, est en partie un texte de rupture avec Schelling, dont le projet philosophique d'alors, penser toutes choses dans l'absolu, aussi bien que la démarche, partir d'une intuition intellectuelle de l'absolu pour ensuite procéder à une construction *a priori*

1. Voir notamment le texte de 1801 : *La différence entre les systèmes philosophiques de Fichte et de Schelling*, trad. B. Gilson, Paris, Vrin, 1986. Sur l'évolution philosophique de Hegel, voir K. Rosenkranz, *Vie de Hegel*, trad. P. Osmo, Paris, Gallimard, 2004. Sur les positions de Hegel à Iéna avant la *Phénoménologie de l'esprit*, voir *Hegel à Iéna*, J.-M. Buée et E. Renault éd., Lyon, ENS Éditions, 2015.
2. Dans les tomes 6 (cours de 1803-1804), 7 (1804-1805) et 8 (1805-1806) des *Gesammelte Werke : Jenaer Systementwürfe I, II et III* (Hambourg, Meiner, 1975, 1971 et 1976). Ces « esquisses de systèmes » ont fait l'objet de traductions françaises partielles : *Le premier système. La philosophie de l'esprit. 1803-1804*, trad. M. Bienenstock, Paris, PUF, 1999 ; *Logique et Métaphysique, Iéna 1804-1805*, trad. D. Souche-Dagues, Paris, Gallimard, 1980 ; *La philosophie de l'esprit. 1805*, trad. G. Planty-Bonjour, Paris, PUF, 1982 ; *Philosophie de l'esprit*, trad. J. Taminiaux, contenu dans *Naissance de la philosophie hégélienne de l'État*, Paris, Payot, 1984.

de l'ensemble de la réalité³, font l'objet de critiques appuyées et parfois sarcastiques. Hegel soutient ainsi qu'affirmer que « dans l'absolu, dans le A=A », tout ne fait qu'un, revient à « donner son absolu pour la nuit dans laquelle, comme on a coutume de le dire, toutes les vaches sont noires » (90-91/17)⁴. Il ajoute qu'il convient de se demander si « l'intuition intellectuelle ne retombe pas [...] dans la simplicité inerte et ne présente pas l'effectivité elle-même d'une manière ineffective » (92/18). Il dénonce en outre le formalisme d'une méthode qui cherche à construire l'ensemble des phénomènes à partir d'une seule et même formule.

Par-delà la polémique avec Schelling, la préface explique les deux fonctions principales de la *Phénoménologie de l'esprit* : elle est à la fois une introduction et la première partie d'un système philosophique dont Hegel annonce le projet. Elle en est l'introduction, parce que son rôle est de justifier et de rendre accessible le type de savoir développé dans le reste du système, un type de savoir qu'il désigne comme le savoir absolu. Elle en constitue déjà la première partie, parce que tout autant que la deuxième partie du système⁵, elle propose l'étude « scientifique » d'un objet, en l'occurrence l'expérience de la conscience. C'est à la lumière de cette double fonction que doit être interprétée la définition de la *Phénoménologie de l'esprit* qui est donnée dès la page de garde, intercalée entre la préface et l'introduction, et reprise ensuite dans cette dernière : « la science de l'expérience de la conscience » (§16, 171/61).

Pourquoi cette science est-elle qualifiée de « phénoménologie » (de l'esprit)? Le terme « phénoménologie [*Phänomenologie*] » avait été forgé par Johann Heinrich Lambert dans son *Nouvel Organon* (1764), pour désigner la « théorie de l'apparence », au sens de l'illusion opposée à la vérité. C'est en ce sens, et non au sens contemporain de la description de la constitution de la phénoménalité, qu'il faut entendre l'idée hégélienne de « phénoménologie ». La *Phénoménologie de l'esprit* examine la manière dont le savoir « apparaît » à l'esprit, à la conscience, sachant qu'il lui apparaît tout d'abord sous une forme trompeuse. Elle examine différentes conceptions du savoir – sensualiste, empiriste, aristotélicienne, newtonienne, idéaliste, etc. – qui comportent toutes une part de vérité, sans

-
3. Voir notamment F.W. J. Schelling, *Système de l'idéalisme transcendantal* (1800), trad. C. Dubois, Louvain, Peeters, 1978 ; *Exposition de mon système de la philosophie* (1801), trad. E. Cattin, Paris, Vrin, 2000 (avec une défense de Schelling dans la présentation du traducteur, p. 7-26).
 4. Nous rappelons que (90-91/17) signifie ici et par la suite G. W. F. Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, trad. B. Bourgeois, Paris, Vrin (Bibliothèque des textes philosophiques), 2018, p. 90-91 et *Phänomenologie des Geistes*, GW, vol. 9, p. 17.
 5. Comme le montrent les « esquisses de système » d'Iéna, la deuxième partie du système de la science, le système proprement dit, correspond déjà au système tripartite composé de la Science de la logique, la Philosophie de la nature et la Philosophie de l'esprit.

pour autant relever du savoir véritable. À la différence de Lambert, Hegel se refuse toutefois d'introduire une opposition tranchée entre l'étude de l'apparence et l'étude de la vérité, comme s'il s'agissait de deux éléments aussi hétérogènes que l'huile et l'eau⁶ : non seulement le savoir qui apparaît comporte déjà une vérité, de sorte qu'il y a du vrai dans le faux, mais en outre, l'étude de ce faux est le seul chemin qui permette à la conscience d'accéder à la vérité. La *Phénoménologie de l'esprit* est ainsi la théorie rigoureuse et systématique (et en ce sens « scientifique ») des expériences au cours desquelles la conscience reconnaît que ce qu'elle prend pour un savoir véritable n'est qu'une illusion de savoir. Ces expériences, le lecteur est invité à les faire lui-même pour prendre conscience de l'insuffisance des différents types de savoir autres que le savoir spéculatif, et découvrir que la vérité ne peut être exposée de manière satisfaisante qu'en adoptant le point de vue, exposé dans le dernier chapitre, de la spéculation, c'est-à-dire celui du savoir absolu qui est le dépassement de l'opposition du sujet et de l'objet dans laquelle est enfermée la conscience.

Comprise en ce sens, la *Phénoménologie de l'esprit* est la manière dont Hegel cherche à résoudre le problème du commencement de la philosophie⁷. Au lieu de postuler comme Schelling une capacité que certains, dotés d'un naturel philosophique, auraient de saisir l'absolu par l'intuition intellectuelle, et de déduire à partir de là un savoir véritable, elle entend offrir un moyen permettant à tout individu de saisir les limites de son propre savoir et de comprendre par lui-même la nature et la justification du type de connaissance qu'il s'agira de développer dans le reste du système : le savoir absolu, qui est donc un résultat et non un point de départ. Hegel considère que « l'individu a le droit de réclamer que la science lui tende l'échelle permettant d'accéder au moins à [son] point de vue » (99/23) et c'est sous la forme de la *Phénoménologie de l'esprit* qu'il compte faire valoir ce droit.

Si la *Phénoménologie de l'esprit* se présente donc tout à la fois comme l'introduction et la première partie du système, ce n'est que dix ans plus tard, dans la première édition de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques*, en 1817 (ses deux autres éditions datent de 1827 et 1830), qu'Hegel donnera une présentation générale de l'ensemble de ce système, subdivisé en Science de la logique, Philosophie de la nature et Philosophie de l'esprit.

6. Dans la préface de la *Phénoménologie de l'esprit*, Hegel critique la conception du vrai et du faux qui seraient opposés comme l'huile et l'eau (111-112/30-31).

7. Hegel a en fait cherché à résoudre de plusieurs manières le problème du commencement de la philosophie, et il a ultérieurement été conduit à abandonner l'idée suivant laquelle la *Phénoménologie* était le seul moyen de résoudre ce problème; sur ces différents points, de même que sur l'évolution des relations entre Hegel et Schelling, voir F. Fischbach, *Du commencement en philosophie. Étude sur Hegel et Schelling*, Paris, Vrin, 2000.

Dans le système ainsi constitué, l'idée d'une «phénoménologie de l'esprit» occupe deux positions distinctes. D'une part, Hegel évoque la *Phénoménologie de l'esprit* de 1807 dans l'introduction de l'*Encyclopédie*, en rappelant qu'elle est «l'histoire scientifique de la conscience, [...] la première partie de la philosophie»⁸, qui doit précéder la science pure et engendrer son concept. D'autre part, il ajoute que la phénoménologie de l'esprit devient «un maillon organique dans le cercle de la philosophie», une section de la philosophie de l'esprit placée entre l'anthropologie, centrée sur le concept d'âme, et la psychologie, consacrée à l'esprit subjectif et ses «facultés». Elle prend alors une forme plus restreinte que la *Phénoménologie de l'esprit* de 1807 puisqu'on y retrouve plus que les moments de la «conscience», de la «conscience de soi» et de la «raison»⁹, c'est-à-dire seulement les cinq premiers chapitres de l'ouvrage de 1807 qui en comportait huit – le cinquième chapitre étant qui plus est résumé à l'extrême.

Très tôt dans l'histoire de l'hégélianisme, déjà chez David Friedrich Strauss puis chez Karl Marx, on a cherché à opposer les idées philosophiques défendues dans la *Phénoménologie de l'esprit* à celles du système de l'*Encyclopédie*¹⁰, et on a parfois considéré que la *Phénoménologie de l'esprit* était la dernière production d'un jeune Hegel supplanté ensuite par le Hegel de la maturité¹¹. Contre cette ligne d'interprétation, soulignons que la *Phénoménologie de l'esprit* est bien ce qu'elle prétend être : la première partie et l'introduction fondatrice du système de la maturité¹². Au début du premier tome de la *Science de la logique* de 1812, Hegel indique en effet que le point de vue de la logique «présuppose» le savoir absolu et donc la *Phénoménologie de l'esprit* qui y conduit et le justifie, et ce lien

8. G. W. F. Hegel, *Enc. I*, §36 (éd. 1817), p.199. La «phénoménologie de l'esprit» de l'*Encyclopédie* de 1817 occupe les §330-363.

9. C'est déjà le cas dans la *Propédeutique philosophique (1808-1812)*, trad. M. de Gandillac, Paris, Minuit, 1963. Voir M. Heidegger, *La «Phénoménologie de l'esprit» de Hegel*, trad. E. Martineau, Paris, Gallimard, 1984, p.38 : «en un sens elle [la *Phénoménologie de l'esprit*] est une œuvre fondatrice du système, et en même temps, elle n'est à nouveau qu'une composante interne du système».

10. Marx écrivait en 1844 : «Malgré son aspect tout à fait négatif et critique, et malgré la critique qu'elle contient réellement en elle [...], la *Phénoménologie* contient déjà à l'état latent, comme un secret, tout le positivisme non critique et l'idéalisme pareillement non critique de l'œuvre ultérieure» (K. Marx, *Manuscrits de 1844*, trad. J.-P. Gougeon, Paris, Flammarion (GF), 1996, p.164). Sur ce point comme sur bien d'autres, ce type de rapport à Hegel s'inscrit dans le courant de la «gauche hégélienne», tout particulièrement chez Strauss, et des «jeunes hégéliens». Voir à ce propos E. Renault, *Marx et la philosophie*, Paris, PUF, 2014, chap.4.

11. J. Hyppolite, *Genèse et structure de la Phénoménologie de l'esprit*, 2 vol., Paris, Aubier-Montaigne, 1946; G. Lukács, *Le jeune Hegel*, trad. G. Haarscher et R. Legros, Paris, Gallimard, 2 vol., 1981.

12. Voir sur cette question controversée J.-F. Kervégan, «La *Phénoménologie de l'esprit* est-elle la fondation ultime du "système de la science" hégélien?», *Comment fonder la philosophie? L'idéalisme allemand et la question du principe premier*, G. Marmasse et A. Schnell éd., Paris, CNRS Éditions, 2014, p.243-264.

est réaffirmé une vingtaine d'années plus tard dans la seconde édition de ce volume¹³. Que Hegel n'ait jamais renié son œuvre de 1807 est en outre confirmé par le fait qu'il avait commencé à en préparer une réédition avant que sa mort, en 1831, interrompe ce travail qui n'est pas allé au-delà d'une légère révision de la préface.

En France tout particulièrement, à la suite des cours qu'Alexandre Kojève a donnés sur la *Phénoménologie de l'esprit* à l'École des hautes études de 1933 à 1939¹⁴, on a souvent lu cet ouvrage comme une œuvre originale devant être étudiée pour elle-même, indépendamment de ses relations avec le reste du système. Cette position interprétative s'appuie parfois sur la thèse, soutenue tout d'abord par Theodor Haering¹⁵, selon laquelle Hegel se serait laissé entraîner, au cours de la rédaction, dans un programme de plus grande ampleur que celui qu'il avait initialement défini dans l'introduction, et qui semblait devoir s'arrêter aux analyses consacrées à la raison (chapitre 5), voire à la raison observante (section A de ce même chapitre). Force est de constater que la préface de la *Phénoménologie de l'esprit*, rédigée après l'achèvement du manuscrit, ne se contente pas d'assigner à cet ouvrage une fonction logique de justification du commencement du système et une fonction pédagogique d'élévation de la conscience jusqu'au savoir absolu. Elle lui confère aussi une fonction systématique d'exposition de l'ensemble du savoir dans l'élément du «savoir apparaissant» et une fonction historique : participer à l'avènement d'une nouvelle période (85-87/14-16), donner à l'époque sa conscience de soi (101-102/24-25; voir aussi dans le chapitre 8 de la *Phénoménologie de l'esprit* : 892-893/433)¹⁶. Hegel s'est lui-même expliqué sur cet élargissement du projet de la *Phénoménologie* au-delà d'une analyse formelle de la conscience dans le § 25 de l'édition de 1830 de son *Encyclopédie* :

Dans ma *Phénoménologie de l'esprit*, qui pour cette raison a été désignée lors de son édition comme la première partie du Système de la science, a été pris le chemin consistant à commencer par la première, la plus simple apparition de l'esprit, la conscience immédiate,

13. GW 11, p. 21, et GW 21, p. 32, p. 54-55.

14. Raymond Queneau, qui avait assisté à ces cours, les a édités après la guerre : A. Kojève, *Introduction à la lecture de Hegel*, Paris, Gallimard, 1947.

15. T. Haering «Entstehungsgeschichte der *Phänomenologie des Geistes*», *Verhandlungen des dritten Hegelkongresses vom 19. Bis 23. April 1933 in Rom* [Actes du troisième congrès Hegel de Rome du 19 au 23 avril 1933], B. Wigersma éd., Tübingen, J. C. B. Mohr, 1934, p. 118-138. Voir la discussion critique de cette thèse par O. Pöggeler, «Qu'est-ce que la *Phénoménologie de l'esprit*», *Études hégéliennes*, Paris, Vrin, 1985, p. 145-192.

16. Sur le sens des références de Hegel à son époque dans la préface et le chapitre sur le savoir absolu, nous nous permettons de renvoyer à C. Bouton, *Temps et esprit dans la philosophie de Hegel. De Francfort à Iéna*, Paris, Vrin, 2000, troisième partie, chap. 3 et E. Renault, *Connaître ce qui est. Enquête sur le présentisme hégélien*, Paris, Vrin, 2015, chap. 1.

et à développer sa dialectique jusqu'au point de vue de la science philosophique, dont la nécessité est montrée par cette progression. Mais pour cela, on ne pouvait en rester à l'être formel de la simple conscience; car le point de vue du savoir philosophique est en même temps en lui-même le plus riche en teneur essentielle et le plus concret; par conséquent, émergeant comme résultat, il présupposait aussi les figures concrètes de la conscience, comme par exemple [celles] de la morale, de la vie éthique, de l'art, de la religion. Le développement de la *teneur essentielle*, des objets des parties propres de la science philosophique, tombe donc en même temps dans ce développement de la conscience, qui semblait tout d'abord seulement borné à l'être formel [de celle-ci].¹⁷

Dans son développement complet, la *Phénoménologie de l'esprit* semble de fait mieux correspondre au projet décrit dans la préface qu'à celui, plus circonscrit, exposé dans l'introduction, mais c'est sans doute en vertu d'une nécessité interne à la réalisation du projet de l'introduction qu'il s'est transformé en un programme plus ambitieux, comme le suggère notamment Jean Hyppolite¹⁸, auquel on doit, outre un commentaire intégral, la première traduction en français de l'ouvrage près d'un siècle et demi après sa parution. Ce travail pionnier a été suivi par pas moins de trois autres traductions qui témoignent d'un intérêt croissant pour cette œuvre dans le paysage philosophique francophone¹⁹.

Les contributions qui composent ce volume collectif partent du projet d'une « science de l'expérience de la conscience » exposé dans l'introduction, avant de reconstruire, chapitre par chapitre, les différentes étapes de sa réalisation, en évoquant, quand cela est nécessaire à la bonne compréhension du texte, les thèmes de la préface, et en se référant ponctuellement au système ultérieurement développé, soit pour faire apparaître la spécificité des positions défendues en 1807, soit pour éclairer ces dernières par des reformulations ultérieures. Il s'agit d'offrir un guide de lecture, une échelle d'accès, pour reprendre l'image hégélienne, à l'un des

17. G. W. F. Hegel, *Enc. I*, § 25, p. 291.

18. J. Hyppolite, *Genèse et structure de la Phénoménologie de l'esprit*, ouvr. cité, t. 1, p. 46.

19. Voir les traductions de la *Phénoménologie de l'esprit* par J. Hyppolite en deux tomes (Paris, Aubier-Montaigne, 1939, 1941), J.-P. Lefebvre (Paris, Garnier-Flammarion, 1991, édition révisée en 2012), P.-J. Labarrière et G. Jarczyk (Paris, Gallimard, 1993), et B. Bourgeois (Paris, Vrin, 2006). Les auteurs de ce volume citent l'édition de poche de cette dernière traduction (Paris, Vrin, 2018). Sur les problèmes de traduction de la langue de Hegel dans la *Phénoménologie*, voir E. Renault, « À quoi ressemblerait une philosophie hégélienne de la traduction? Réflexions à partir des traductions françaises de la *Phénoménologie de l'esprit* », *Quaderni di Verifiche* : « Hegel and/in/on Translation », vol. XLIX, n° 1-2, 2020. En ligne : [<http://www.verificheonline.net/articoli/a-quoi-ressemblerait-une-philosophie-hegelienne-de-la-traduction-reflexions-a-partir-des-traductions-francaises-de-la-phenomenologie-de-lesprit/>].

textes les plus célèbres, mais aussi les plus déroutants, par sa forme comme par la diversité des sujets évoqués, de l'histoire de la philosophie²⁰. Le style de ce livre est notamment abstrait, parfois obscur. La lecture de cet ouvrage se heurte en outre à deux obstacles spécifiques que ce volume a pour objectif d'aider à surmonter. Le premier tient à ce que Hegel a repris la conception fichtéenne de l'écriture philosophique comme une invitation faite au lecteur à penser par lui-même ce qui est consigné par écrit, en en reconstruisant le sens par ses propres opérations intellectuelles. Le fait que la *Phénoménologie de l'esprit* soit conçue comme une invitation à reproduire par la pensée une série d'expériences est le ressort principal de sa dimension formatrice-éducatrice, et le rend ainsi comparable à un roman de formation. Mais cela explique aussi, paradoxalement, l'aspect fort peu didactique d'un ouvrage qui ne se présente pas comme le développement progressif d'une thèse mais comme une succession d'échecs et une suite de développements circulaires repassant périodiquement par les mêmes points abordés selon différentes perspectives (l'introduction de l'*Encyclopédie* présentera le système comme un «cercle de cercles»). Lire cet ouvrage ne signifie donc pas seulement chercher à comprendre ce qui y est écrit, mais penser par soi-même les processus de pensée qui y sont décrits, et accepter de se perdre dans des expériences d'échec auxquelles aboutissent différents types de savoir qui y sont présentés. Un guide de lecture précisant les objectifs spécifiques et l'organisation interne de chacun des chapitres est dès lors très utile pour s'y retrouver : chaque auteur de ce volume s'efforce d'apporter ces précisions.

Une deuxième source de difficulté tient au fait que les passages polémiques que contient la *Phénoménologie de l'esprit*, bien que nombreux, ne nomment que rarement les adversaires visés. Hegel y pratique ce qu'on pourrait appeler la méthode de la référence implicite, courante en son temps, qui consiste à analyser, commenter, critiquer des auteurs sans les citer. D'où un *index nominum* qui ne comporte qu'une douzaine d'entrées pour un livre de plus de six cents pages ! Les allusions qui étaient transparentes pour le lecteur cultivé de l'époque où est parue la *Phénoménologie de l'esprit* ne sont plus forcément identifiables immédiatement aujourd'hui, deux siècles après, de sorte qu'une partie non négligeable du commentaire consiste à expliciter le contenu des polémiques qui rythment cette œuvre, et à en restituer le contexte historique. Les références invisibles relèvent non seulement de l'histoire de la philosophie ancienne et récente, mais

20. Ce guide s'inscrit dans le sillage d'autres travaux que le lecteur pourra consulter avec profit pour développer ses connaissances sur tel ou tel point. Ils sont regroupés dans la bibliographie indicative en fin de volume.

également de domaines aussi divers que la littérature, l'histoire de l'art, l'histoire de la religion, l'histoire politique et l'histoire des sciences, considérées toutes jusque dans leurs développements les plus contemporains de Hegel. Chaque auteur de ce volume s'efforce de décrypter les références philosophiques et extra-philosophiques qui sont mobilisées par la figure de la conscience étudiée dans le chapitre, ou la partie de chapitre dont il a la responsabilité, de rendre compte de la position qu'occupe cette figure en tant qu'étape particulière dans l'argumentation d'ensemble, et de dégager la logique interne de son développement. Sont également mentionnés, dans certains cas, des commentaires et des interprétations classiques, de celle d'Heidegger, qui tente d'inscrire l'ouvrage dans l'histoire de la métaphysique de la subjectivité²¹, aux lectures épistémologiques et pragmatistes plus récentes de philosophes anglo-saxons comme Robert Pippin, Terry Pinkard ou Robert Brandon, qui illustrent ce qu'il est convenu d'appeler outre-Atlantique une «Hegel Renaissance»²². Par-delà son objectif premier, qui est de fournir des instruments pour découvrir ou approfondir la *Phénoménologie de l'esprit*, ce volume invite ainsi à prendre la mesure de la diversité des appropriations et des débats philosophiques dont cette œuvre foisonnante n'a cessé de faire l'objet depuis sa parution.

-
21. M. Heidegger, *La «Phénoménologie de l'esprit» de Hegel*, ouvr. cité, et «Hegel et son concept de l'expérience», *Chemins qui ne mènent nulle part*, trad. W. Brokmeier, Paris, Gallimard (Tel), 1987, p.147-252.
 22. R. Pippin, *Hegel's Idealism. The Satisfactions of self-consciousness*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989; T. Pinkard, *Hegel's Phenomenology. The Sociality of Reason*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994; R. Brandon, *Tales of the Mighty Dead*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 2002, *A Spirit of Trust: A Reading of Hegel's Phenomenology*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2019.